

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du CAHMER 14 mai 2022, Amiens

L'Assemblée Générale du CAHMER s'est tenue le samedi 14 mai 2022 de 10h à 16h, à l'Université de Picardie, Pôle Cathédrale (Faculté de Droit).

Etaient présents : Sabine Racinet, Philippe Bujak, Christophe Cloquier, Jean-Marc Popineau, Philippe Racinet et Joël Shwerdroffer

Etaient excusés : Julie Colaye, Pierre Gillon, Richard Jonvel, Kristiane Lemé, Julien Serey et Bruno Tabuteau

Après l'approbation du précédent procès-verbal, le Président Philippe Racinet présente le **rapport moral**.

Malgré un COVID persistant, qui a notamment contraint à une Assemblée générale 2021 en visio-conférence, la quasi-totalité des activités liées à notre association a pu être maintenue, comme les quatre fouilles, la journée sur Grandmont ou, encore et surtout, le colloque sur les abbayes chef d'ordre et chef de réseau à Limoges en octobre. Le chantier de Grandmont a également bénéficié d'un long reportage tourné pendant les fouilles et diffusé à l'automne sur FR3 Nouvelle-Aquitaine. Surtout, l'année 2021 a été marquée par la phase finale de la grande publication des fouilles de Boves, puisque le manuscrit a été remis au directeur de la publication de la *Revue Archéologique de Picardie*. Inutile d'en dire plus car les points de l'ordre du jour révéleront la richesse et la diversité de notre Centre.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Rapport financier (Jean-Marc Popineau)

Le bilan financier 2021 est équilibré avec une dotation aux amortissements ne s'élevant qu'à 1119,90 euros. En raison de la fin de la crise sanitaire, les charges, réduites en 2020, ont fortement augmenté en 2021 puisqu'elles sont passées de 52674 à 63593 euros soit une augmentation de plus de 20% (contre une diminution de 31% pour l'exercice 2020). Les produits ont également augmenté mais seulement de 6,8% (ils avaient diminué de 13 % en 2020).

Les subventions des diverses collectivités publiques ou privées ont augmenté de plus de 5% entre 2020 et 2021. Ce chiffre cache, en fait, une grande disparité, avec une hausse de 19% pour les fouilles de Boves mais une baisse de 19% pour les fouilles de Nouvelle Aquitaine (Grandmont, Les Mottes (23) et Murat). L'augmentation est aussi due aux associations privées, qui ont repris leurs subventions (GEREG et SASSAG) ou qui ont, pour la première fois, contribué à la recherche (fondation Maurice Dayras pour Les Mottes), ainsi qu'à la subvention de la DRAC Centre-Val-de-Loire dédiée au nouveau chantier CAHMER du château de Dreux, sous la responsabilité de Philippe Bujak.

Les cotisations ont connu une augmentation de 73% en 2021 contre une baisse de 25% en 2020. Cette augmentation est liée à la reprise des chantiers : 76 adhérents étaient à jour de cotisation à la fin de 2021, contre 42 en 2020, 75 en 2019, 76 en 2018 et 74 en 2017. Le nombre d'adhérents sur le long terme reste donc stable, ce qui montre le dynamisme de notre association.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Point sur les ventes des volumes de la revue *Histoire médiévale et Archéologie* (Julien Serey)

En 2021, 61 factures ont été émises pour 98 volumes vendus. Au palmarès des ventes 2021 :

- vol. 35 (publié en 2021) : 29 exemplaires ;
- vol. 33 : 21 exemplaires ;
- vol. 34 : 14 exemplaires ;
- vol. 32 : 9 exemplaires ;
- vol. 24 et 20 : 4 exemplaires (par numéro) ;
- vol. 22 : 3 exemplaires ;
- vol. 30, 28, 19 et 16 : 2 exemplaires (par numéro) ;

- vol. 31, 21, 15, 11 et 9 : 1 exemplaire (par numéro) ;
- Expo 2 : 1 exemplaire.

Le volume 19 est maintenant épuisé.

Point sur la mise à jour du site Internet (Jean-Marc Popineau, Sébastien Porcheret et Julie Colaye)

Voici quelques propositions pour mettre à jour le site du CAHMER.

Page « Accueil »

- Tout en haut à gauche, « accès réservé » : *remplacer par « accès adhérents » et compléter la mention liens en ajoutant « liens utiles ».*
- Diaporama, photos des prospections en labour : *à placer dans rubrique « Archives des manifestations ».*
- Les résultats pour Grandmont sont ceux de 2019 : *remplacer par ceux de 2021.*
- Les résultats pour Murat : *à garder.*
- Le stage en histoire et archéo médiévales est celui de 2017 : *remplacer par celui de 2021.*
- les prospections à Nanteuil sont celles de 2019 ; l'opération s'est arrêtée en 2020 : *à déplacer dans « recherches » - « prospections extensives » - « prospection en labours ».*
- Les derniers volumes de HMA présentés sont les 28 et 29 : *remplacer par le plus récent. Créer un lien automatique entre le dernier numéro de la rubrique « diffusions » - « publications HMA », qui est toujours bien à jour.*
- La notice sur les chantiers de fouilles date de 2014 : *à supprimer.*
- « Derniers numéros de HMA » : *à jour.*

Onglet « Présentation » : *à jour mais vérifier si les membres cités le sont toujours, se concentrer sur les éléments pérennes et supprimer les éléments datés, qui sont à déplacer dans la rubrique « recherche ».*

- Dans l'onglet « Archéologiques du CAHMER » - « Archéologie castrale », la page est vide : *indiquer un report en 2023.*
- Dans l'onglet « Archéologiques du CAHMER » - « Archéologie monastique » : *supprimer appel à communications.*
- Dans l'onglet « association CAHMER » - « bibliothèque scientifique » : *remplacer par « la bibliothèque se trouve place du Parvois Notre-Dame à Senlis (SHAS) et ouvre sur rendez-vous. Nous sollicitons un bénévole pour réaliser l'inventaire de ce riche fonds.*
- Dans l'onglet « association CAHMER » - « adhésion » - « adhésion au CAHMER » : *faire un renvoi pérenne vers la page d'accueil.*

Onglet « recherche »

- Prieuré Saint-Aubert ; dernier texte de 2019 : *supprimer cette rubrique.*
- Grandmont : *Les posters représentent une synthèse actualisée des fouilles et se suffisent à eux-mêmes. Rédiger un petit entête pour inciter les visiteurs à cliquer sur les posters et un texte de présentation pour la campagne 2021.*

Onglet « publications » : *à jour.*

Onglet « Archives des manifestations », la dernière info date de novembre 2013 : *à fusionner avec « recherche » ou à mettre à jour. Déplacer toutes les informations de l'année passée dans cette rubrique.*

Onglet « Infos pratiques » : *à jour.*

Les activités du CAHMER (réalisations et perspectives)

. Fouilles

- **Grandmont** (Julie Colaye)

La campagne 2021 a été réalisée avec une météo déplorable mais une équipe formidable, en grande partie renouvelée mais conservant son noyau dur « d'anciens ». Pour la fouille de terrain, une nouvelle zone prometteuse (secteur occidental) a été ouverte, avec des élévations et des éléments architecturaux du début du XIII^e siècle (bâtiments ouest et sud avec les galeries de cloître), ce qui nécessitera une stabilisation des murs pour pouvoir poursuivre la fouille à l'intérieur des deux bâtiments. Un comité de valorisation a été constitué à cet effet. Dans le secteur oriental, un système complexe de canalisations a été retrouvé, nécessitant une nouvelle extension du secteur vers le sud et une mise en relation plus systématique avec les données issues de l'archéologie extensive. Dans le

secteur de la nef, la découverte d'un coffret-reliquaire exceptionnel va entraîner des études longues et coûteuses. Enfin, sur le plan de la valorisation, des panneaux pérennes ont été réalisés. Le rapport a été validé par la CTRA Sud-Ouest.

Pour 2022, le recrutement est terminé depuis plus d'un mois avec une affluence tout à fait exceptionnelle de demandes (plus de 500). Nous terminerons la partie orientale (cimetière et système hydraulique) et ouvrirons l'espace occidental (cour de cloître et galeries ouest et sud). Signalons que les crédits de fouille programmée ont été restreints, au niveau national, d'un tiers mais le SRA Nouvelle-Aquitaine, site de Limoges, a fait le maximum pour permettre tout de même le bon déroulement de notre opération. Ironie du sort : au moment où le Ministère réduit les crédits, la Sous-Direction demande EN PLUS aux responsables de chantier d'indiquer (et donc, quelque part de faire) les visites qu'ils vont organiser.

- **Boves** (Richard Jonvel)

La campagne 2021 marque un nouveau volet triennal pour la fouille archéologique de la première enceinte du site castral de Boves. A l'appui des conclusions précédentes (depuis 2014) et de l'élargissement des activités de fouille en direction du prieuré clunisien Saint-Ausbert (depuis 2020), la stratégie de fouille est désormais guidée par les orientations suivantes.

Mieux apprécier les informations contenues au sein des nombreuses terres noires des édifices des X^e-XII^e siècles. Celles-ci caractérisent une implantation céréalière de grande envergure à travers une procédure d'acheminement et de traitement bien inscrite dans l'organisation topographique du lieu. Ce schéma coexiste avec une exploitation des ressources minérales (pierres de taille), forestières (chênaie dominante au X^e siècle) et animales (élevage et chasse), dont l'importance respective dans l'économie du site est à approfondir, en l'absence de toute documentation écrite.

Modéliser la dynamique élitaire au regard de la topographie originelle du site, en interaction directe avec l'occupation de la haute-cour comportant de multiples chantiers de mise en défense de son habitat privilégié, précisément renseignés par l'archéologie de terrain (1996-2016).

Enfin, et c'est un vrai défi qui n'est pas seulement scientifique mais aussi technique par son accompagnement logistique nécessaire, mettre en corrélation les dynamiques politiques, démographiques et économiques de cet espace pour éclairer les modifications opérées dans l'organisation spatiale, nombreuses, observées à travers la fouille archéologique. Cette question intéresse tout particulièrement l'exploitation des artefacts issus de cette fouille et des sites environnants, avec un regard tout particulier sur les échanges, de diverses natures, suscités par l'agglomération amiénoise en forte croissance économique tout au long de la période considérée, et dominante à l'époque où paraît durablement fléchir l'occupation de l'enceinte.

A divers points de vue, on peut regarder cette enceinte médiévale comme une entité originale et autonome dont les évolutions sont denses et variées, soutenues par une vive occupation de son espace dont on citera les éléments prépondérants : maisons résidentielles à étage, tour résidentielle en pierre, aire d'ensilage, quartiers artisanaux, rues, réseau souterrain de grande envergure. La consommation des céréales et de légumineuses, et une forte proportion de préparation culinaire comportant de la viande et du poisson, au regard des millions de rejets fauniques recueillis, confirment l'extraordinaire richesse du site pour l'étude du phénomène castral tout autant que celle des dynamiques collectives et individuelles médiévales.

- **Murat** (Richard Jonvel)

Murat « Les Tours » est un site fortifié de hauteur à la confluence du Thaurion et de la Leyrenne que les analyses par radiocarbone et les dépôts monétaires datent du plein IX^e siècle, avec des marges d'incertitude d'un quart de siècle. La surface habitable, de 2500 m² maximum, s'étend sur une plate-forme rocheuse taillée par l'homme afin d'y organiser un habitat structuré par un chemin principal à partir duquel s'ordonne plusieurs édifices sur poteaux plantés, dont deux bâtiments sur sablières basses imposantes. Les vestiges de la vie quotidienne sont dominés par les artefacts métalliques relevant du domaine équestre, des ustensiles divers et des éléments d'assemblage. Le bois d'œuvre est fortement présent : nombreuses poutres calcinées jonchant les sols des édifices (phase 1) et poutres employées dans la constitution d'un rempart vitrifié qui vient, en fin d'occupation (phase 2), coiffer le pourtour occidental de l'éperon.

En 2021, l'équipe a pu achever la fouille complète de la plate-forme sommitale, de son principal fossé défensif et initial, sous la forme d'un sondage, de premières investigations à travers une parcelle traditionnellement identifiée comme étant l'ancien cimetière paroissial, au cœur du village dominant la fortification médiévale.

Sur la plate-forme sommitale, on a fouillé le principal bâtiment occupant l'extrémité occidentale de l'éperon, recouvert par la masse caillouteuse et vitrifiée du rempart implanté sur les ruines calcinées de cet édifice. Ce dernier barre de toute sa longueur la largeur du rocher et se compose d'une trentaine de poteaux. Le mur gouttereau oriental est marqué par une série continue de trois sablières basses le long desquelles, à 0,70 m de distance côté intérieur, quatre clefs de taille et de forme différente, ont été retrouvées, une par sablière. A l'intérieur de l'édifice, trois foyers ont été détectés à même la roche, environnés d'une multitude de clous de ferrage et de fragments de fers à cheval. On dénombre sur la plate-forme, fortement regroupés dans cette dernière zone de fouille, 720 fragments métalliques et 961 tessons de céramique.

Le site a pu connaître, à La Tène récente, une première occupation dont les vestiges commencent à être perceptibles lorsqu'on aborde les remblais des pentes. On doit donc s'interroger sur l'appartenance de tous les aménagements de la plate-forme à la période médiévale.

L'habitat fortifié médiéval a généré un regroupement de population dont l'origine et la dynamique sont ignorées. Le maillage paroissial du secteur n'y est renseigné qu'à partir du Moyen Age central. Le sondage effectué à travers l'ancien cimetière de Murat n'a pu que conforter les sources écrites parvenues jusqu'à nous. Les 28 sépultures de forme anthropique mises au jour, sans aucun squelette conservé, sont creusées à même la roche et placées à 0,80 m sous le sol actuel. Trois contenaient des bouteilles en céramique datables des XIII^e-XV^e siècles. Deux tombes, recoupant la typologie précédente mais sans élément de datation, se distinguent par un coffrage en pierre sèche sans logette céphalique. Enfin, une dalle tumulaire a été mise au jour au nord de la parcelle. Concernant l'organisation spatiale, ces 28 sépultures prennent place de part et d'autre d'un espace vide, délimité par deux maçonneries parallèles entre lesquelles aucune tombe n'a été détectée. L'enquête auprès des habitants a permis également de documenter une découverte fortuite de « vrac osseux » humains remontant à l'année 1963.

- *Les Mottes* (Lou De Poorter et Philippe Racinet)

En 2021, trois sondages ont été réalisés sur le tertre 4. Si une interprétation générale reste prématurée, on peut faire les constatations suivantes.

Sans occupation sommitale, cette butte pourrait être entourée d'un fossé mais sa structure interne, avec des traces d'occupation, ne correspond pas au schéma habituel de la composition d'une motte castrale. Cette structure interne complexe pourrait indiquer une constitution du tertre sur un temps plutôt long. Il semble que chaque apport de matériaux pour former la structure est scellé par le feu ou la cendre. Des points de comparaison assez nombreux ont été relevés entre avec le tertre 3 sondé en 2019. La stratigraphie du sondage 2 du tertre 4 ressemble à la coupe du tertre 3 : la base présente un niveau induré et surmonté par un niveau de feu, sur lequel se trouve un bois calciné (datation par radiocarbone : 992-1154). Il est possible que le tertre 4 ait été élevé à partir d'une structure semi-enterrée. Les parois sud-nord et nord-sud du sondage 2 permettent d'envisager qu'un élément indéterminé se trouve en retrait vers le cœur du tertre. Pour la paroi ouest-est, un même élément inconnu opère une inclinaison des couches vers l'est pour le sondage 3 et vers l'ouest pour le sondage 2. Enfin, le mobilier, certes résiduel, retrouvé tend à confirmer l'origine médiévale de cette structure. L'étude de la céramique (Magali Giurge et Camille Calloin, Inrap) montre que les tessons retrouvés dans le tertre 4 se rapprochent de celui retrouvé dans la couche noire du tertre 3. Une première datation les situerait aux XII^e-XIII^e siècles.

- *Dreux* (Philippe Bujak)

Site fortifié, la colline qui domine l'agglomération de Dreux est pressentie comme une place stratégique dont il est, aujourd'hui encore, bien difficile d'esquisser les contours : éperon barré au carrefour de voies antiques, agglomération secondaire supposée... Pour le Moyen Age, l'importance du site tient à sa position stratégique. Situé à la frontière orientale du duché de Normandie, le rôle du château reste encore difficile à appréhender aux IX^e et X^e siècles. A partir du XII^e siècle, le château de

Dreux semble connaître une nouvelle phase de développement sous l'impulsion de Louis VI et des comtes de Dreux, notamment Robert I^{er}, frère de Louis VII. La construction de la collégiale Saint-Etienne témoigne de cette dynamique.

La recherche entreprise a pour objectifs l'identification des modes et des matériaux de construction, celle des phases et des épisodes de construction successifs et une meilleure appréhension de l'organisation et de l'évolution du site.

Nous avons, en premier lieu, constitué le corpus de la documentation écrite et graphique existante. Puis, nous avons repris l'étude d'un document capital : le marché de construction du château de Dannemarche en 1224. Dans le cadre de la recherche universitaire en cours, il est apparu que ce texte devait être abordé en articulation avec deux autres actes (datés de 1228 et de 1231), qui apportent un éclairage et un complément d'informations essentiels pour mieux appréhender le chantier voulu par Robert III.

Puis, un premier travail de photogrammétrie a visé à établir un état des lieux des vestiges visibles du château de Dannemarche. Les résultats obtenus sur la partie sud-est permettent de discerner cinq ensembles architecturaux distincts.

L'utilisation d'un SIG dans l'étude du château de la ville de Dreux s'effectue en parallèle d'une autre étude menée actuellement sur l'enceinte urbaine de la ville avec l'association FortUM. Les deux études viennent s'alimenter l'une et l'autre dans la recherche des différentes sources iconographiques de la ville. Notre volonté est de permettre la confrontation des différentes sources planimétriques afin de les comparer entre elles et, dans le futur, les mettre en face de la réalité matérielle. A ce jour, trois plans sont géoréférencés : un plan sans date conservé au Musée de la Ville de Dreux, le plan restitué de la ville de Dreux de 1725 réalisé en 1862 par la *Société d'Archéologie d'Eure-et-Loir* et le cadastre de 1830. Le géoréférencement a été effectué sur la base du cadastre de 2021.

Il convient d'achever la phase de relevés sur le terrain et de palier le défaut de précision des données IGN par un LiDAR. Par ailleurs, le dépôt lapidaire situé au pied de la courtine sud doit faire l'objet d'un inventaire qui viendra compléter celui déjà effectué par la CRMH pour le dépôt se trouvant dans les « cuisines », au sous-sol de la Chapelle Royale. Enfin, il est nécessaire de proposer un plan d'action pour l'archéologie de terrain.

- *Saint-Mathieu de Fine-Terre* (Arnaud Ybert)

L'abbaye bénédictine Saint-Mathieu de Fine-terre est située à Plougouvelin, à l'extrémité nord-ouest de la rade de Brest sur une falaise face à l'océan. Ce site évoquant de prime abord les solitudes désertiques était en réalité particulièrement favorable à l'implantation humaine. Il semble avoir une grande importance dès avant l'époque médiévale. Une partie du parcellaire est antérieure à l'époque romaine car elle est coupée par des voies datant de cette période qui devaient conduire à un port et à un phare.

Les plus vieux vestiges en élévation sur le site datent des années 1020-1030. Il s'agit du mur du collatéral nord de la nef et du bras sud du transept de l'église. Ils succèdent à une structure identifiée grâce à des sondages et qu'il reste à caractériser. Le plan de la première abbatiale est en grande partie restituable. L'édifice est par la suite maintes fois agrandi. Le chevet est notamment reconstruit à partir de la fin du XIII^e siècle en deux campagnes. Le vaisseau doit être considéré comme l'une des grandes réalisations régionales. Son décor est mal connu mais, derrière les mousses et les algues qui parsèment les murs, il existe des restes de polychromie murale et même de décors figuratifs. La stratigraphie des enduits semble complète en deux endroits. Les vitraux, aujourd'hui disparus, portaient une parure armoriée que l'on peut reconstituer. L'édifice était jouté d'un cloître dont on connaît le plan et les grandes lignes architecturales grâce au mobilier lapidaire conservé.

L'abbaye traverse des moments difficiles au début de l'époque moderne avant d'être reprise en main et en partie rebâtie par les moines mauristes qui adaptent alors les lieux aux réalités de leur mode de vie monastique et du contexte géopolitique d'alors. Cette période est très importante car elle transforme profondément le site et lui donne de larges traits de sa physionomie actuelle. Avant cela, ce lieu de pouvoir était protégé au nord par une place forte. Trois châteaux se sont succédé à cet endroit. Une ville commerçante joutait l'abbaye au sud-est. Elle n'a pas survécu aux progrès de la navigation qui ont considérablement réduit l'intérêt de l'emplacement de l'abbaye. Cette ville

possédait sa paroisse, encore active à la veille de la Révolution. Les sources permettent de dresser une sociologie de ses membres et de restituer une partie de son architecture. Les fidèles y étaient moins riches et moins nombreux au XVIII^e siècle qu'au XIV^e siècle. D'opulents commerçants et armateurs s'y faisaient alors enterrer ; leurs pierres tombales sont encore conservées contre le mur nord de l'actuelle chapelle Notre-Dame de Grâces, à quelques centimètres sous la pelouse. Il faut dire que Saint-Mathieu était l'un des grands ports médiévaux bretons, de nombreuses fois mentionnées dans les sources anciennes (mais non encore véritablement localisé). Les toponymes de PorsFritzjan, Porsmanach et Porsliogan désignent les sites les plus probables de débarquement des bateaux. La zone de Saint-Mathieu était des plus stratégiques car elle constituait un goulot d'étranglement dans lequel la flotte européenne, composée uniquement jusqu'au milieu du XIV^e siècle de caboteurs, était obligée d'y passer voire de s'y arrêter. Le lieu était donc particulièrement propice à la piraterie, activité qui a entraîné des dizaines de plaintes auprès du roi d'Angleterre dont les archives conservent les traces outre-Manche. Les sources anglaises sont incontournables pour l'étude de Saint-Mathieu, le chartrier des moines ayant toujours été famélique.

Les objectifs du programme collectif de recherches sont multiples mais il s'agit essentiellement d'offrir une étude diachronique de la Pointe Saint-Mathieu sur le temps long. La progressive remontée du niveau de la mer, il y a environ 10 000 ans, a profondément modifié le site lui conférant petit à petit son caractère maritime tandis qu'il était, à l'époque mésolithique (plus ancienne période d'occupation enregistrée), à plusieurs kilomètres des côtes. Il est bordé par la mer au cours de la protohistoire avant de devenir un lieu de passage obligatoire pour la navigation aux époques historiques : d'enjeu international d'abord puis local après le XV^e siècle avec les progrès des techniques navales. Il offre donc un exemple unique des interactions homme/milieu.

Ce lieu de pouvoir ne se limite pas à une fondation abbatiale mais abrite un château, un port et une ville attestés par plusieurs centaines de documents historiques encore à étudier. Des relevés LiDAR et une analyse parcellaire régressive permettent de circonscrire les zones d'investigation prioritaires.

Si les premières élévations conservées sont datées, suivant des critères formels, du deuxième quart XI^e siècle et les premiers textes connus du milieu du XII^e siècle, il est clair que le caractère stratégique du lieu et la présence d'une couche noire découverte en sondage sous un mur du XI^e siècle laissent envisager toute une occupation alto-médiévale entièrement inconnue. L'histoire du diocèse de Saint-Pol de Léon reste plus généralement, totalement à écrire pour cette période. Seule l'archéologie peut y parvenir. Saint-Mathieu semble dans cet objectif un site de prédilection. La richesse des découvertes réalisées à Landevennec invite d'ailleurs à l'optimisme.

L'abbaye bénédictine romane semble émerger à la faveur de la montée en puissance de la famille vicomtale des Léon. Le XI^e siècle correspond pour la Bretagne du nord-ouest à la définition de nouveaux pouvoirs et à la structuration des autorités ecclésiastiques. Mais ne s'agit-il pas là d'un effet de sources ? L'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence. Des fouilles dans ce site stratégique pourraient palier les lacunes documentaires.

Si la stratigraphie alto-médiévale s'avère réelle et même riche, y a-t-il des preuves de discontinuité entre cette période et le Moyen Age central ? Les Vikings qu'accusent de tous les maux les récits hagiographiques sont-ils la cause de cette supposée discontinuité ?

L'archéologie du bâti permet de restituer de manière probable l'abbatiale du XI^e siècle, ses agrandissements du XII^e siècle, sa reconstruction partielle à la fin du XIII^e siècle et les reprises de la fin du Moyen Age mais seules des données sédimentaires sont à même d'apporter des certitudes sur les élévations disparues.

Les sources anglaises, nombreuses à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, qualifient le raz de Saint-Mathieu de « Trade » et y mentionnent la présence d'un *portus*. Que signifie ce terme véritablement à cette époque ? Seule l'archéologie peut éventuellement répondre aujourd'hui à cette question.

Les premiers textes attestant la mise en défense du site apparaissent au cours du XIV^e siècle tandis que le château, très disputé par les Français et les Anglais, change de main une dizaine de fois au cours de la guerre de Cent Ans. Les premières investigations permettent de le localiser et de lui associer par Lidar au moins trois états. Des sondages réalisés à quelques centaines de mètres

retrouvent des murs d'enceinte du XIII^e siècle. L'histoire du site fortifié reste à écrire ainsi que la place qu'il occupe dans la construction de l'état breton.

La paroisse, jamais étudiée, existait déjà à la fin du XIII^e siècle. Ses dispositions ont été très modifiées au XIX^e siècle mais il semble possible de restituer son parti médiéval de même que l'importance et l'évolution de la communauté paroissiale, une zone cimétériale ayant été de longue date repérée. Elle est encore pourvue de nombreuses dalles tumulaires armoriées.

Quant à la ville, des anomalies parcellaires laissent supposer qu'elle se situait à l'emplacement de deux vastes enclos d'une surface cumulée de 1,4 ha dont le sol herbu n'a jamais fait l'objet de la moindre investigation. Des textes plutôt optimistes du XVI^e siècle y mentionnent pourtant 36 rues. Le nombre de six serait plus raisonnable. Ces rues avaient disparu dès la seconde moitié du XVII^e siècle. Là encore, tout est à découvrir.

Le projet à mener est donc particulièrement vaste et ambitieux, il mobilise l'archéogéographie, la fouille sédimentaire d'un site religieux et d'un site castral, l'archéologie sous-marine, l'archéologie funéraire et l'archéologie du bâti. Des priorités devront être établies. Elles prendront en considération que les diverses parcelles dépendent d'un très grand nombre d'autorités différentes et appartiennent à de multiples propriétaires. Elles devront aussi prendre en compte que le site reçoit chaque année 200 000 visiteurs et que l'Etat propriétaire de l'église veut la valoriser rapidement.

. Publications d'Histoire Médiévale et Archéologie (Joël Schwerdroffer)

Diffusé au cours du mois de mai 2021, le volume intitulé « Le cartulaire de la léproserie d'Évreux », vol. 35, ouvrage de 160 pages, édité par Bruno Tabuteau. Financement CAHMER de 150 exemplaires.

Les projets d'édition pour 2022-2025 sont les suivants :

- Ouvrage collectif en phase de réalisation, les Actes des trois Journées de Grandmont (2018/2019/2021), publication programmée à l'automne 2022 sous le n° 36.
- Ouvrage collectif placé sous la direction conjointe de Julie Colaye et de Philippe Racinet, en phase de collecte des contributions, les Actes d'octobre 2021 « Archéologie et histoire monastique et canoniale : chefs d'ordre et chefs de réseau ».
- Placé sous la direction de Bruno Tabuteau, en phase de mise en forme des contributions, la publication des Actes du colloque de Limoges des 23-24 octobre 2020 sous l'intitulé « Archéologie hospitalière médiévale et moderne ».
- Placé sous la direction de Jean-Marc Popineau, en phase de collecte des contributions, le volume sur le thème des « Prospections archéologiques ».

. Colloques

- **Bilan : 3^{ème} journée d'étude sur l'abbaye et l'ordre de Grandmont à l'Université de Limoges en 2021** (Philippe Racinet)

Cette troisième journée, qui s'est déroulée le vendredi 21 mai 2021, fut organisée autour de deux grands thèmes : nouvelles recherches sur l'abbaye-mère (contextualisation de son émergence et de son développement, ainsi que de sa règle ; présentation des dernières fouilles) et études de cas sur les celles grandmontaines. En voici le contenu.

- Introduction par Anne Massoni.
- Stéphane Lafaye, *Abbayes et réseaux d'abbayes en Limousin aux XII^e-XIII^e siècles*.
- Daniela Bianca Hoffmann, *La règle de Grandmont dans son contexte historique* (texte traduit de l'allemand et lu par Sabine Racinet).
- Martine Larigauderie-Beijaud, *Dans les pas des ermites : des évêques, des légats et des papes*.
- Alain Brissaud, *Chartes originales mentionnant l'ordre de Grandmont et la ville de Rouen* (texte lu par Martine Larigauderie).
- Actualité des recherches sur l'abbaye de Grandmont
 1. Erwan Nivez et Lenny Boquet, *L'archéologie funéraire*.
 2. Maxime Larratte, *Premiers éléments issus du traitement des données du LiDAR*.
 3. Philippe Racinet, *Perspectives de recherche pour la nouvelle triennale 2020-2022*.
- Philippe Racinet, *Présentation de l'inventaire (en cours) des celles grandmontaines*.
- Mathias Bellat et Raphaël Devred, *Le site des Moulineaux (78)*.
- André Larigauderie, *Structuration d'une celle grandmontaine : le cas de Comberoumal*.
- Conclusions par Eric Sparhubert.

- Projet : 4^{ème} journée d'étude sur l'abbaye et l'ordre de Grandmont en 2022 (Philippe Racinet)

Elle se tiendra le vendredi 17 juin 2022, exceptionnellement dans la salle des fêtes de Saint-Sylvestre (Haute-Vienne). En voici le programme définitif.

9h45-10h. Introduction (Philippe Racinet).

10h-10h30. Anne Massoni, *Bilan sur les réseaux canoniaux en Limousin*.

10h30-11h. Eric Sparhubert, *La mise en image du fondateur*.

11h-11h30. Sabine Racinet, *Pathologies et guérisons dans les Vies d'Etienne et d'Hugues Lacert*.

11h30-12h. Martine Larigauderie-Beijaud, *La celle de La Plagne*.

12h-12h30. Discussions.

12h30-14h. Pause déjeuner.

14h-15h. Présentation du programme de valorisation du site de Grandmont par des représentants de la SASSAG, association pilote du projet.

15h-15h30. Nicolas Portet, *Le petit mobilier de Grandmont*.

15h30-16h. Erwan Nivez, *L'archéo-anthropologie à Grandmont*.

16h-16h30. Arnaud Ybert et Théo Derory, *Le mobilier lapidaire et la restitution des formes architecturales*.

16h30-17h. Discussions.

17h-17h15. Conclusions (Eric Sparhubert).

- Bilan : Histoire et archéologie des abbayes chef d'ordre et chef de réseau à Limoges en 2021 (Julie Colaye)

Les journées des 15 et 16 octobre 2021 à la bibliothèque de Limoges furent un succès : sur les 17 présentations prévues, rassemblant 25 intervenants, 15 communications ont eu lieu en présentiel, une a été annulée et une autre a été lue. Les participants ont reçu les normes de publication de la revue *Histoire Médiévale et Archéologie* et doivent remettre leur article pour le 1^{er} septembre 2022. Les relectures seront assurées par Joël Schwerdroffer et moi-même. Le coût, relativement important à cause du nombre d'intervenants, a été presque entièrement pris en charge par le CAHMER (à l'exception de la réalisation des programmes et des badges, par le Laboratoire CRIHAM de l'Université de Limoges).

- Projet : Histoire et archéologie des sites castraux précoces à Limoges en 2022 (Richard Jonvel)

Des questions budgétaires et d'emploi du temps nous obligent à reporter l'organisation de ce colloque en 2023.

Questions diverses

- Voici un point d'informations de notre collègue Bruno Tabuteau.

Joël Schwerdroffer a reçu les actes d'archéologie hospitalière de Limoges, que j'ai achevés le mois dernier. Par ailleurs, j'ai participé, en tant que membre du Cahmer, à une journée d'étude organisée par la Communauté d'agglomération Seine-Eure, sur le thème *De la peste au coronavirus : faire face aux épidémies du Moyen Age à nos jours*, qui s'est déroulée à Louviers le 7 avril. L'article tiré de ma communication paraîtra en ligne sous le titre : « La lèpre. Approche historique d'une endémie du long Moyen Age, en Normandie et à Louviers ».

J'ai aussi publié un article dans la *Revue d'histoire de l'Eglise de France* mais qui n'a pas paru avec mention de mon appartenance au Cahmer. Pas de mention de cette appartenance non plus, a priori, dans l'interview que j'ai donné à Toulouse comme contribution à la réalisation, cette année, d'un parcours d'interprétation historique et patrimonial de la monumentale chapelle hospitalière Saint-Joseph de la Grave.

- Une partie de l'équipe de Grandmont (Maxime Larratte, Jean-Marc Popineau et Philippe Racinet) a participé au colloque de l'Université de Bretagne Occidentale sur *l'économie monastique*, les 16, 17 et 18 juin 2021, en présentant une étude sur l'environnement de l'abbaye de Grandmont et l'utilisation des méthodes récentes d'investigation (SIG et LiDAR).